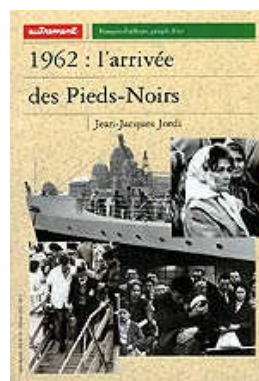


# LE DEPART D'ORAN EN 1962



CLO

Lors de mon éviction ( du patio), j'ai demandé à notre DD de bien vouloir retirer mon texte du site, ce qu'il a fait à contre-coeur (revirement ? regret ? dépouillement de son site ? Qui sait). Il n'en demeure pas moins vrai que je me souviendrai de ce jour jusqu'à mon dernier souffle, mais ça reste, en réalité, une histoire infiniment personnelle. On a tous souffert (et pas seulement notre DD !) et il est impossible de graduer la souffrance et la douleur.

JAKOU

J'ai quitté Oran à l'été 1961, mes parents "libéraux" ayant eu leur appartement de Gambetta plastiqué durant l'été et préférant me confier à ma grand mère à Clamart.

Ma "mamie" Marie Verbois habitait aussi les HLM vers le "bas" du côté de l'école où j'allais :

- Mme Césaire en CP, dont je me souviens encore avec précision et émotion ...son mari venait la chercher en 203 .

- M. XXXX en CE1 .

- Mme Ousset en CE2 ;

Le bâtiment de ma "mamie" dont j'ai oublié le numéro donnait du côté de la Sénia : je regardais les avions qui en décollaient et c'est de là que j'ai eu ce goût pour l'aviation ; j'ai ensuite passé ma licence à Marrakech en 1983 et volé au Maroc en France + Corse et à la Réunion jusqu'en 2003 (j'ai arrêté pour cause de rupture de membrane de Bruch, due à une forte myopie...).

Mes grands parents "Déchand" sont arrivés dans l'Oranais en 1929 , comme instituteurs ; peut-être certains d'entre vous en ont-ils entendu parler ?

Ils ont enseigné à Descartes et à Berthelot puis à la Sénia avant l'école de la Marine (rue Marquis de Morès, comme disait ma mamie) ; mon grand père Henri Déchand en a été directeur avant d'être révoqué par Vichy et de s'engager dans les "Corps Francs d'Afrique" ; mon oncle Pierre Déchand a débarqué en Provence, et fut instituteur avec son épouse Marie, à Prudhon ; leur fils Alain était mécanicien dans l'armée de l'Air avant de décéder d'un cancer de la gorge à Andolsheim à même pas 50 ans. Ma mère Marianne Déchand a fait ses études secondaires à Oran à Stéphane Gsell (je crois), avant d'y enseigner de retour de France en 1947. Elle est passée par l'hypokhâgne du lycée Bugeaud à Alger puis par la fac jusqu'à la licence.

Mais l'Algérie "m'habite" toujours et grâce à vous j'y revis encore de bons moments... J'y ai appris le bleu du ciel, spécial, qui me fait toujours vibrer, que j'ai retrouvé intact au Maroc où nous avons passé des années très heureuses, à Safi de 1981 à 1989 puis à Rabat jusqu'en 1992... J'y ai appris le sens de l'amitié, de l'exubérance, de la fête et de la générosité : c'est en plus de l'accent par un comportement et une ouverture particulière aux autres que je reconnais les pieds Noirs encore aujourd'hui !

J'y ai aussi appris le sens de la dignité : je revois encore une scène qui m'a marqué au "Village nègre" : mon père y achetait des oeufs à un vieil homme portant un chèche fatigué et une vieille veste ; un jour le vieux se trompe en faveur de mon père ; mon père revient et lui rend son dû ; j'ai alors vu le visage du vieux s'éclairer ; c'était un homme et je reverrai toujours ce regard... Ensuite il confiait toujours l'addition à faire à mon père avec un grand sourire ! Il m'en est resté une horreur de voir quelqu'un humilié, ce qui est parfois arrivé dans ma vie professionnelle ; alors je m'énerve, ce qui n'est pas toujours une bonne solution (c'en est rarement une !)

Comme l'ont écrit plusieurs d'entre vous, c'est toujours "l'humain" qui nous rapproche et que nous devrions garder toujours à l'esprit... Vous voyez : je me laisse emporter par le verbe PN et il faut que j'aille travailler !

J'espère moi aussi, ne pas avoir choqué certains d'entre vous qui sûrement n'ont pas vécu comme moi l'Algérie...

MOMO

Le départ d'Oran a été terrible et bien souvent dramatique pour beaucoup d'entre nous, quelque soit notre situation personnelle et familiale ...

Pour moi cela c'est passé le 19 janvier 1962, j'ai pris l'avion avec Ariette et Maurice mes frères et sœurs, à 15H00 à la Sénia pour Orly où nous attendait ma grand-mère, celle du 5 rue d'Angleterre à Eckmühl (Après le décès de mon grand père en 1957, elle était rentrée à Paris sa ville natale avec mon arrière grand mère,).

La situation était devenue très tendue, une vague de plasticages était arrivée sur les HLM en 1961. Mes parents n'étaient pas politisés, ni communistes, ni gaullistes mais pas OAS non plus. Nous avons été plastiqué le 1er nov 1961 vers 11h du matin, nos amis Pornin fraîchement arrivés de France qui habitaient au dessous de chez nous, ont été plastiqués le dimanche 19 nov vers 15h alors que j'étais restée seule pour réviser une composition de géographie pendant que ma famille, des amis et les Pornin étaient partis se promener à la montagne des lions ...

Pour nous protéger, mes parents alors ont décidé en grand secret, de nous envoyer chez notre grand-mère...

Le vendredi soir 18 janvier, avant de nous coucher, Maman nous simplement dit quelque chose comme "demain vous allez à l'école et à midi vous allez demander un certificat de scolarité à la directrice (du Collège Cl. Bernard). Vous prendrez l'avion (seuls) pour Orly où Mamie vous attendra. Lundi vous irez à l'école à Paris. Ne dites rien à personne ni même à votre petit frère, on ne le préviendra que demain midi!!".

J'avais 13 ans, ma sœur 14 et mon frère 10 ans. C'était comme dans un cauchemar ... mais je me suis bel et bien réveillée le lundi matin 21 janvier 1962, sans mes parents, dans un Paris étranger et froid où l'eau gelait dans les caniveaux, dans une école inconnue où on me regardait bizarrement. Je n'avais même pas un imperméable ...!

J'étais comme un pantin hagard, comme une amnésique. Je me suis longtemps demandée si Oran avait vraiment existé. Où était le rêve ? Où était la réalité ? ...

J'ai occulté tout ça pendant plus de 40 ans ! Et maintenant la pré-retraite arrivée, sans doute à cause de cette brisure nette, j'ai besoin de recoller les 2 rives de ma vie ...

CLO

Moi c'était le 9 mars 62. Mon père était parti en France le 18 février pour une mission. Début mars, il fait appeler ma mère au téléphone à la pharmacie Garson, en bas de chez nous et dis à ma mère de partir immédiatement "ils vont signer des accords ce mois-ci et on est foutu - tu arrives tout de suite avec la gosse" - fin de la communication. Impossible de le rappeler, bien sûr, nous sommes en 1962... Ma mère organise le déménagement. Je vais au Lycée le 9 mars au matin, pour les deux premiers cours. Il ne fallait rien dire à personne (jamais su pourquoi !). Donc, je savais que je voyais mes copines pour la dernière fois et il ne fallait rien dire. J'ai quitté le lycée en milieu de matinée et, comme convenu, je suis allée au port pour avoir des places de bateau. (j'avais 12 ans) et ma mère était à la Sénia pour essayer d'avoir des billets d'avions.... Pas de portable, bien sûr !!! Je me trouvais donc, toute seule, dans une queue de familles de militaires qui partaient - je me demandais d'ailleurs, comment j'allais demander !, quand un type qui connaissait mon père m'a reconnue. Je lui ai tout dit, et je sais que je ne pleurais pas. J'ai pris 10 ans en quelques heures... Il a fait rechercher ma mère à la Sénia et il est intervenu pour que nous puissions prendre le bateau (le Ville d'Oran), plein de militaires, qui avaient priorité, et quelques civils, dont nous deux. Les civils ont chanté "Ce n'est qu'un au-revoir" et ma mère pleurait, pleurait. Les Urréa, nos voisins de palier, étaient sur le quai... Ils étaient dans le secret de notre départ, mais comment ils avaient su que nous avions pu prendre ce bateau, là c'est le mystère absolu. Mais ils étaient là et c'est la dernière image que j'ai eue du port d'Oran, avec ma mère qui chantait et pleurait en même temps, et tous ces militaires qui nous regardaient ... Je crois que je suis devenue adulte ce jour-là. Voilà pour mon 9 mars à moi, un résumé bien bref d'une journée-clé de ma vie de gosse.

MOMO

C'est vrai Clo, il y a des jours où l'on vieillit plus vite que d'autres et d'autres aussi où on sent qu'une page de notre vie se tourne.

Tu dis être devenue adulte à ce moment là, je crois que moi aussi, en tout cas j'étais en complet décalage avec les préoccupations que je trouvais bien futiles, de mes nouvelles camarades de classe. Tout juste si elles savaient où était l'Algérie et même qu'il y avait une guerre d'indépendance!

CLO,

Tu sais, moi aussi j'ai envie d'y retourner, et ça depuis la mort de mes parents, ça me trotte dans la tête. Je ne sais pas pourquoi. Mon mari était de Tunisie et nous y sommes retournés pour montrer aux enfants. Pour moi, ça a été très intéressant, mais pour lui, un vrai crève-cœur. Je l'ai vu pleurer en cachette. Donc, pour l'Algérie, je ne voulais pas vivre ce déchirement, à nouveau. Donc, même quand on me proposait des missions professionnelles en Algérie, je refusais systématiquement. Mais tout à coup, j'en ressens le besoin. Un coup de vieux, qui sait, je ne comprends pas. Je suis nostalgique et à la fois, j'ai très peur d'être déçue, que la réalité ne soit pas conforme au souvenir que j'en ai gardé. Une de mes cousines y est retournée l'année dernière. Elle a lâché le groupe avec qui elle était et a fait toute seule le périple jusqu'à Lapasset et Petit-port. Elle a "re-visité" sa maison, et a bu du thé à la menthe dans ce qui était son salon. Elle a même reconnu certains meubles et bibelots ... Les gens étaient charmants et lui ont fait visiter la propriété !! Ubuesque, la situation !! Elle en est revenue un peu déboussolée, mais émue et heureuse d'avoir revu tout ça. Elle n'en a fait aucun commentaire négatif. Donc, je ne sais pas, je me tâte ... et y aller, mais dans quelles conditions ?? Est-ce qu'on peut y aller seul, ou faut-il y aller en groupe ? je n'ai aucune idée. De plus, dans ma région les PN ne sont pas légions, donc c'est très difficile de se renseigner. Si tu as une idée, je suis preneuse

ANNE MARIE

Je suis d'accord pour retourner voir mon pays où je suis née, je vais sûrement avoir du mal à reconnaître tous les lieux familiers que j'ai laissés avant le 17 juillet 62 jour de notre départ, mes parents ont eu le temps de prendre seulement 2 valises, mon père était persuadé de revenir pour reprendre le reste,

malheureusement 2 ans après il est mort. J'apprenais  
ce jour, la foule de voile et djellaba me fait  
toujours peur c'est inexplicable, mais depuis très  
longtemps je souhaite faire ce voyage

## LORETICA

mon "exode" :

Comme mon père était fonctionnaire, et pour conserver son emploi il devait attendre "sa mutation officielle" sous peine de le perdre

Aussi, vers le 18 Juin 62, Monsieur Darmon (le boucher) nous a "embarqués" dans son Aronde, mon père, ma mère et les cinq enfants (j'étais l'aînée j'avais presque 13 ans et la dernière avait 1 an)...les valises en tissu (que ma mère avait confectionnées pour emporter quelques habits pour nous tous)...

Arrivés à quelques centaines de mètres de la Sénia (Aéroport) des arabes ont arrêté la voiture...on tremblait....mais c'était pour écrire à la peinture blanche sur la voiture : F L N

Arrivés à la Sénia nous avons attendu, attendu, assis sur nos valises en tissu ...et lorsqu'on a annoncé "les femmes seules avec des enfants avancez..." mon père nous a accompagnés et ma mère s'est avancée avec les cinq enfants...nous sommes montés dans un petit avion (anglais ?)...et là, lorsque l'avion a décollé, je regardais par le hublot, mon père....il devenait tout petit, tout petit...puis je ne l'ai plus vu et j'ai pensé "je ne le reverrai plus" et nous pleurons tous...ma famille et aussi les autres mamans et leurs enfants...

Arrivés à Mérignac (Gironde) la Croix Rouge nous a accueillis...Je me rappelle que la Dame voulait que ma mère paie le voyage...Ma mère lui a répondu "je n'ai que la paie de mon mari, je vais chez ma soeur à Paris et si je vous paie le voyage, je n'aurai plus d'argent"...alors la femme a dit "ok...je vais faire une fiche"...je n'aimais pas cette humiliation.

et nous sommes partis en train..Un Monsieur (Ancien Combattant, ami de mon père) nous a accompagnés vers Paris...Mon petit frère qui avait 4 ans, s'est mis à crier (je ne sais pourquoi) : "à bas De Gaulle";..ma mère lui a caché la bouche en disant "chuuuuuuut" et les autres personnes dans le compartiment ont dit "ce n'est pas grave Madame, on vous comprend"...

Arrivés à Paris, il y avait une foule de gens complètement désemparés...Il fallait qu'on se fasse "enregistrer" avant de partir chez ma tante à Fresnes...Je ne sais pourquoi, j'avais "Honte" de me sentir humiliée, par ce "marquage comme des bêtes", je voyais autour de moi des gens qui pleuraient, ma mère était blanche comme une morte...et nous, fatigués, on trainait nos valises en tissu, notre seule fortune.

Puis le rayon de soleil apparut en même temps que ma tante apparue...pour nous recueillir et nous réchauffer de leur hospitalité et leur amour.

Mon père fut muté à Niort en Août 1962...et je reconnais que nous faisons partis "des privilégiés" en comparaison avec d'autres...

Oui, mes larmes coulent...mais c'est un "devoir de mémoire" et chaque fois que quelqu'un voudra connaître notre exode, je raconterai pour qu'on comprenne mieux notre souffrance et que ça n'arrive plus jamais. Aussi maintenant lorsque je vois des peuples, fuir....je pleure avec eux !

## ANNIE

merci Lorette de nous avoir écrit votre départ . tres émouvant . j'imagine votre souffrance et le chagrin immense de quitter votre père. ce sont des moments d'une vie qui laissent une cicatrice et je comprend qu'elle ne puisse pas se refermer . Que de souffrances ! et aujourd'hui quand on voit ce qui se passe dans le monde cela continue ..... pourquoi l'homme est ainsi fait? Il est capable du pire c'est effrayant!

## BB

pourtant c'est une page qui doit être ouverte , n'attendons pas que tous les témoins adultes (vos parents ) ne soient plus là pour le dire .. ils ont le droit à la reconnaissance des faits qu'ils ont vécus ....

## LORETTE

merci pour tout ce que tu écris. Mais tu sais, on "préfère" raconter ou voir à la TV, les arabes être traités comme des "bêtes" par l'Armée Française etc...que de voir les documents qui montrent les français d'Algérie (et les Harkis) , égorgés dans les rues, et tabassés par les Gardes républicains (envoyés par la France) etc...alors je ne crois pas que 43 ans après, les "mentalités" changent dans les médias et le Monde politique...hélas

Mon père, resté seul, continuait de vivre chez nous au B12 mais allait aussi voir son frère Pépé (qui vivait en ville et chez qui il était le jour de l'Indépendance) et sa famille à St Eugène...et lorsqu'il a pu avoir les billets de bateau pour tous...ils sont rentrés en Août par bateau ..Mon oncle et sa fille sont restés vivre chez nous, à Niort mais mon oncle est mort (Infarctus) un an après :trop de chagrin ; et nous avons élevé ma cousine comme ma "soeur aînée"...Elle vit à Lyon maintenant , elle est de 1948 (vivait , petite, avant le décès de sa mère à Delmonte)

## MOMO

Merci Lorette de la confiance que tu nous témoignes en nous racontant ton départ.

Je respecte ton déchirement , et le traumatisme de tous les PN qui ont subi cet exode à la fois cette fuite devant l'horreur et arrachement violent de la terre natale.

Insoutenable cruauté de l'homme que des siècles de civilisation ne change guère.

Je t'embrasse fraternellement, très fort

CLO

Je vois que Lore aurait pu écrire une page du journal du prêtre, et moi aussi ! Très difficile, vous n'y croiriez pas ! ça fait 43 ans que j'essaie d'expliquer et je vois des regards dubitatifs, entendus... et que le message ne passe pas ! Je n'essaie plus. Je sais ce que j'ai vécu avec tant d'autres, et c'est tout ! J'essaie de l'expliquer à mes enfants, je sème un peu de ce que j'ai vécu... et on verra bien si ça fait des petits !

PEDRITO

De retour ce matin  
et de découvrir vos réactions notamment à partir du livre de notre brave prêtre à Oran  
et surtout le récit de Lorette

c'est vrai que ce livre est intéressant (voire majeur pour les Oranais), mais très oppressant; je l'ai terminé titse comme disait Monique: nos HLM occupés par les algériens des prisons de France; mon Dieu, les pauvres PN qui étaient encore sur place !!

sûrement plus oppressant encore pour ceux parmi nous qui s'y trouvaient ( de mars à juillet; départ des Gimeno le 18/07 par "pas que beau"...car c'était très moche en même temps hi hi hi Lorette...)

Terrible ton périple de la fin Lorette; les trouilles; notamment pour "nos adultes" qui devaient trembler à chaque détail, que ne voyaient pas encore les enfants...

Quels tiroirs, ceux-là !!  
Ces journées du prêtre ! terrifiantes pour certaines

Le piano aux HLM ?  
Et pourquoi pas  
moi je pourrais retrouver tous mes petits avions de la bataille de France, peints et accrochés au plafond de ma chambre, en position de combat !! Typhoon, Stuka, Spitfire, Mosquito, Zéro...

c'était des maquettes Heller Airfix et Lindberg...Et un tiroir...un !!  
Parlez-en à vos frères vous allez voir !

Bon, assez tristounet tout ça...  
c'est pourquoi, nos retrouvailles sont si douces et salutaires d'ailleurs: l'enfance arrachée, comme une dent; et sans anesthésie !!

LORETTE :

la Douleur fut si forte...que PERSONNE n'osait raconter ce qui c'était vraiment passé...alors on nous a JUGES, HUMILIES comme si nous étions des tortionnaires alors que c'était la FRANCE qui donnait les ordres et tirait les ficelles de cette "vilaine guerre"...voilà pourquoi nous, pieds-noirs, nous préférons tourner la page...plutôt que d'entendre des "donneurs de leçons" qui préféreraient regarder que d'un seul côté !  
alors ok, je tourne la page....et je referme le tiroir  
Lorette

CLO

Je vois que Lore aurait pu écrire une page du journal du prêtre, et moi aussi ! Très difficile, vous n'y croiriez pas ! ça fait 43 ans que j'essaie d'expliquer et je vois des regards dubitatifs, entendus... et que le message ne passe pas ! Je n'essaie plus. Je sais ce que j'ai vécu avec tant d'autres, et c'est tout ! J'essaie de l'expliquer à mes enfants, je sème un peu de ce que j'ai vécu... et on verra bien si ça fait des petits!

BB

oui ce fut donc un exode ...

vous, dans votre grand malheur , vous aviez votre tante , ce qui a pu "adoucir " quelque peu cette arrivée sur cette nouvelle terre...a vec ,néanmoins cette inquiétude pour votre père dont j'espère vous aviez des nouvelles?

to père est resté jusqu'en aout 62 en algérie?? ou vivait t il ? il travaillait ??  
la aussi si tu veux raconter .. bien sur

on comprends pourquoi l'histoire de cette période sombre fait partie de notre " non dit" dans l'histoire de notre pays , il y a pas de quoi être fier , pour les métropolitains ...

pourtant c'est une page qui doit être ouverte , n'attendons pas que tous les témoins adultes (vos parents ) ne soient plus là pour le dire .. ils ont le droit à la reconnaissance des faits qu'ils ont vécus ....

LORETTE

mon pere, reste seul, continuait de vivre chez nous au B12 mais allait aussi voir son frere Pepe (qui vivait en ville et chez qui il était le jour de l'Indépendance ) et sa famille à St Eugène...et lorsqu'il a pu avoir les billets de bateau pour tous...ils sont rentrés en Août par bateau ..Mon oncle et sa fille sont restés vivre chez nous, à Niort mais mon oncle est mort (Infarctus) un an après :trop de chagrin ; et nous avons élevé ma cousine comme ma "soeur ainée"...Elle vit à Lyon maintenant , elle est de 1948 (vivait , petite, avant le décès de sa mère à Delmonte) .

CLO

J'ai essayé de faire comprendre à mes enfants que leurs ancêtres avaient fait la guerre d'Algérie, celle de 1870, celle de 14.18 et celle de 39-45... que nous y avons eu des pertes dans la famille, à chaque coup, et que, malgré tout, nous restions des français de 3ème zone...des sales fils de colons "pleins de soupe", etc. etc...et ça pour tout le monde ! Ils commencent à comprendre... sans bien comprendre,... pour eux, c'est de l'Histoire, avec un H majuscule... mais ils comprennent, enfin ! un peu ! ça commence à les intéresser. Preuve qu'ils vieillissent eux aussi ! hihhi !

CLO

Non, pour moi ce n'est ni de l'histoire, ni de la politique... J'ai un peu de respect pour l'une... si elle est neutre... mais pas pour l'autre ... pour des raisons évidentes. Pour moi, c'est mon, notre histoire, et c'est la seule vraie. Et c'est un peu dommage qu'il ait fallu l'histoire de ce prêtre pour que vous estimiez que notre histoire était vraie. On aurait pu vous la dire la vérité des faits, mais je pense que personne ne nous aurait crus !

